

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Val Richer, Lundi 19 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Lundi 19 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Diplomatie](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1853-09-19

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3594, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, lundi 19 Sept 1853

Vous avez très bien pris votre position, en vous tenant en dehors des discussions avec la Porte, et on en renvoyant à la conférence de Vienne tout l'embarras. C'est la

seule marche correcte et, c'est en même temps la plus pacifique. Quand on aura décidé la Porte à accepter ce que vous avez déjà accepté, on viendra vous le dire, et tout sera fini. On l'y décidera, je n'en doute pas, n'importe par quels moyens. On aurait dû commencer par là. La situation est fautive pour tout le monde ; tantôt on prend, tantôt on ne prend pas l'Empire Ottoman au sérieux, on le traite tour à tour comme un grand état et comme un cadavre. De là, les fautes. On oublie à chaque instant l'attitude qu'on avait et le langage qu'on tenait l'instant d'auparavant. On ne sait pas être aussi inconséquent et contradictoire qu'il le faudrait. Je m'amuserai à voir comment on s'y prendra pour se donner à soi-même. Tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre, tant de démentis. J'ai beau faire ; je ne peux m'attendre à rien de plus grave dans cette question.

Votre Empereur devrait bien interdire au prince Gortschakoff les proclamations. Si Omer Pacha en faisait de son côté, la guerre serait difficile à éviter.

Je vois que Lord Palmerston a quitté Londres. D'autres aussi sans doute. On sera convenu de l'action commune. Je suis fort aise que Molé ait de l'espoir pour ses yeux ; s'il y a un commencement de mieux, c'est la preuve qu'il n'y a point de paralysie, du nerf optique. Si vous le revoyez, soyez assez bonne pour lui dire que je regrette aussi beaucoup de ne l'avoir pas vu avant mon départ. Je n'ai trouvé jeudi dernier à l'Académie que Vitet et Cousin avec qui causer, Ste Aulaire n'y était pas, ni aucun autre de mes amis. La Reine Christine abuse de la platitude. C'est un mal très commun, et qu'on pourrait s'épargner sans le moindre inconvénient. Elle aura eu de l'humeur de n'être pas reçue à Claremont. Le Duc de Montpensier s'en ressentira peut être. A la vérité, quand on a de l'esprit et de la bassesse, on n'a guère d'humeur. Adieu.

Je n'ai plus à vous parler que du beau temps. Vous en jouissez au bois de Boulogne. Mes bois sont plus jolis, mais vous n'y êtes pas. Adieu.

Mes amitiés à Marion. G. Lisez dans le dernier numéro de la Revue des deux Mondes, une bouffonnerie intitulée : la mission trop secrète. Trop longue, mais drôle.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Lundi 19 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-09-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4912>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 19 Sept. 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3594
Val Aichen - lundi 17 sept^r 1853

Vous avez très bien pris votre position en vous tenant en dehors des discussions avec la Porte et en envoyant à la conférence de Vienne toute l'embarras. C'est la seule marche correcte et la plus pacifique. Quand on aura décidé la Porte à accepter ce que vous avez déjà accepté, on viendra vous le dire, et tout sera fini. On s'y décidera, j'en suis sûr, n'importe par quel moyen. On aurait dû commencer par là. La situation est fautive pour tout le monde, tantôt on prend, tantôt on ne prend pas l'Empire Ottoman au sérieux; on le traite tout à tour comme un grand Etat et comme un cadavre. De là les fautes. On oublie à chaque instant l'attitude qu'on avait et le langage qu'on tenait l'instant d'avant. On ne sait pas être aussi inconséquent et contradictoire qu'il le faudrait. Je m'amusais à voir comment on s'y prendra pour se donner à soi-même

tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre, tant de démentis. J'ai beau faire, je ne peux m'attendre à rien de plus grave dans cette question.

Votre Empereur devoit bien interdire au Prince Gortschakoff les proclamations. Si elles n'avaient pas été faites, la guerre seroit difficile à éviter.

Je vois que lord Palmerston a quitté Londres. D'autres aussi, sans doute. On sera lousé de l'action commune.

Je suis fâché que Mlle ait de l'opacité pour les yeux, s'il y a eu commencement de cécité, c'est la preuve qu'il y a point de paralysie du nerf optique. Si vous le voyez, soyez assez bonne pour lui dire que je regrette aussi beaucoup de ne l'avoir pas vu avant mon départ. Je n'ai trouvé jeudi dernier à l'Académie que M. de Lamoignon avec qui cause, M. de Lamoignon n'y étoit pas, ni aucun autre de mes amis.

La Reine Christine abuse de la platitude. C'est un mal très commun, et qu'on pourroit s'épargner sans le moindre inconvénient. Elle aura eu de l'honneur de n'être pas reçue

à Claremont. Le duc de Montpensier s'en sentira peut-être. À la vérité, quand on se de l'esprit et de la bourse, on n'a guère d'honneur.

Adieu. Je n'ai plus à vous parler que du bon temps. Vous en jouissez au bois de Boulogne. Moi, bon, mais plus jolies, mais vous n'y êtes pas. Adieu. Moi, amicalement à M. de Lamoignon.

Lisez dans le dernier Numéro de la Revue des Deux Mondes, une bouffonnerie intitulée : la Mission trop secrète. Trop longue, mais drôle.